Jairac près Toulouse le ~~[illegible]~~ 18 Mai 1808

1808

Mon cher Colonel et ami, M. Gillet vous aura vraisemblablement instruit du malheur qui m'est arrivé; et cette triste nouvelle m'aura suffisamment justifié d'avoir si longtems laissé sans réponse la lettre qui cette que vous m'avez écrite le mois dernier. c'est aujourd'hui le premier jour que je m'occupe d'autres objets que d'affaires de famille; et dans ce même jour je veux vous dire combien je suis sensible à votre bon souvenir.

Je suis fâché que le ~~beau~~ peu de temps que vous avez séjourné à Rhodeiland ne vous ait pas permis d'y faire ~~quelques~~ vos observations minéralogiques, et physiques; le peu que vous m'en dites me fait présumer que si vous en eussiez eu le loisir vous auriez fait honneur à l'école. Aussi ce qui est différé n'est pas perdu; et je suis persuadé que si les circonstances politiques ne vous permettent pas de vous faire un nom, dans le monde militaire, vous vous en ferez un dans le monde scientifique. Aujourd'hui, vous en savez assez, pour que je puisse vous dire: faites l'esprit fort en Minéralogie, moquez vous de tout systême, n'en suivez aucun; mais observez les faits avec tout le soin et toute la précision possible, faites ~~att~~ surtout attention à toutes les circonstances de la superposition des masses minérales; voyez les rapports et les différences que vous trouverez ~~[illegible]~~ à cet égard ~~rapport~~ d'un lieu à un autre. Déterminez bien la ~~[illegible]~~ nature de chaque substance. Peu de pays sont aussi intéressants aux yeux du Minéralogiste que le vôtre; faites le connoître; et faites des Minéralogistes en Amérique; vos connoissances, votre intelligence et votre beau cabinet vous en fourniront facilement les moyens.